

HOMMES ET CHOSES

Revue de la huitaine

Est-ce honnête? — Les grands quotidiens canadiens-français sont assez honnêtes pour reconnaître que la France, en occupant la Ruhr, a pour elle le droit et la justice.

Pourquoi donc publient-ils si souvent, tout à côté d'un éditorial favorable, des dépêches tendancieuses de nature à discréditer la France et sa politique?

Est-il bien honnête de publier ce que l'on sait être malhonnête?

Afin qu'on n'en ignore — nos lecteurs connaissent déjà assez bien notre opinion sur cette question — nous résumerons ici en aussi peu de lignes que possible, ce que nous pensons de la situation créée par l'occupation de la Ruhr. Et si l'on nous accuse d'être germanophile, nous répondrons: où est le crime?

La Ruhr, autrefois française, est devenue prussienne, puis allemande après 1870. C'est un pays immensément riche en mines de charbon et de fer.

La guerre déclanchée par l'Allemagne, rêvant l'asservissement de la Belgique et de la France et l'hégémonie mondiale, s'est terminée par la défaite du boche.

Les nations lui ont fait son procès et l'ont condamné à payer les dommages causés par son attentat criminel.

L'Allemagne refuse de payer et la France saisit quelques-uns des meubles du débiteur.

Et elle occupe la Ruhr en attendant que l'Allemagne se décide à payer.

N'est-ce pas raisonnable, juste, équitable?

La France a pour elle l'opinion de tous les gens de jugement et de cœur.

A genoux. — Le monde entier suit avec anxiété les péripéties du drame émuant qui se joue dans la Ruhr, où deux nations sont aux prises, l'une demandant justice et l'autre s'obstinant dans son refus, toutes deux paraissant bien résolues à épuiser tous leurs moyens.

L'une sera nécessairement vaincue: laquelle?

Notre opinion n'a pas changé depuis le premier pas de l'armée française vers la Ruhr: l'arrogante Allemagne sera forcée de plier et de demander grâce à genoux. La justice peut bien être lente parfois, mais elle finit toujours par triompher.

Plus longtemps l'Allemagne résistera et plus grand dommage il en résultera pour ses habitants. La Ruhr est indispensable à sa vie économique: privée de ses produits de tous genres, l'Allemagne mourrait d'inanition. Ses magnats ont bien pu organiser la résistance, déclancher des grèves, paralyser momentanément les moyens de transport, mais ils se fatigueront vite à ce jeu qui leur coûte les yeux de la tête. Déjà on sent leur résistance fléchir sous l'effort méthodique de la France.

Ils ne peuvent que retarder l'heure d'une défaite irrémédiable.

Pour éviter la misère, la famine de combustible et de céréales, l'Allemagne n'a pas même la ressource de l'importation, car sa monnaie, trop dépréciée, lui rend impossible des achats en pays étrangers.

Tout endoctriné que soit le peuple allemand, ses patentes énergies se lassent et s'usent; bientôt il exigera de ses gouvernants un règlement quelconque.

Ce jour-là verra la déchéance des potentats de la finance allemande et le triomphe final de la justice trop longtemps outragée.

Interventions. — Quelque nation étrangère viendrait-elle au secours de l'Allemagne, — vaincue sur le terrain économique comme elle le fut sur les champs de bataille, — pour frustrer la France de son juste dû? Nous ne le croyons pas.

En dépit d'une propagande boche effrénée, dans tous les pays, l'opinion des masses paraît plutôt favorable à la France.

En Angleterre et aux Etats-Unis des expressions d'opinion non équivoques ont trouvé écho dans la presse, comportant que les nations signataires du traité de Versailles ne pouvaient se déjuger et forfaire à l'honneur sans commettre une monstrueuse injustice.

De son côté, M. Mussolini, premier ministre d'Italie, aurait, paraît-il, proposé une entente entre la France, l'Italie et la Belgique pour en arriver à un règlement direct de la question des réparations sur un pied pacifique et dans le but de trouver une base à la reconstruction européenne. On en finira probablement par là.

La guerre. — Les timorés craignent la guerre et les bellicieux la prèdisent comme conséquence de l'occupation de la Ruhr.

Mais l'Allemagne est-elle en état de faire la guerre? Les hommes ne lui manquent certes pas, sa population étant près du double de celle de la France. Mais où prendrait-elle le matériel pour une guerre contre un pays aussi parfaitement outillé que la France à l'heure actuelle?

Non, point d'inquiétude de ce côté-là non plus, pour au moins plusieurs années à venir: l'Allemagne ne peut faire la guerre, et elle le sait.

Dieu n'a jamais fait de miracle pour consacrer une injustice.

Attentat politique. — Une dépêche de Belgrade annonce qu'on a tenté d'assassiner M. Stamboulski, le premier ministre de Bulgarie. L'attentat n'a pas atteint son but: M. Stamboulski en est sorti indemne, mais son chauffeur et deux autres personnes ont été tués.

L'Orient. — En Tripolitaine, l'Italie presse les Arabes. Elle vient d'en tuer encore une cin-

A LA VEILLEE

Glose hebdomadaire

Journal d'un pèlerin

C'est le titre d'un livre nouveau dû à la plume de l'un des nôtres le R. P. Eustache, gardien du monastère des Franciscains aux Trois-Rivières.

L'auteur a bien voulu raconter, dans un volume de trois cent-cinquante pages magnifiquement illustré, le pèlerinage organisé par les R.R. P.P. Franciscains et les membres du Conseil supérieur du Tiers-Ordre, à l'occasion du récent Congrès international d'Assise. Ce genre de littérature, on le sait, n'est pas nouveau, et l'on sait aussi qu'en Europe les choses vraiment intéressantes ne changent guère du jour au lendemain. Néanmoins le livre du P. Eustache captivera l'attention même de ceux et de celles qui ont fait leur tour d'Europe.

Le R. P. Eustache a une manière à lui très simple et très agréable de raconter. Sous sa plume toujours alerte, délicatement taillée, maints détails surgissent qui mettent de la vie et de la couleur dans le récit. On aime à voir évoluer les pèlerins, à prendre part à leurs joies, à leurs mécomptes. On se sent ému, par exemple, en entendant jouer un soir — au milieu de la grande ville de Londres — *O Canada, terre de nos aïeux* (p. 26); on voudrait presser la main à ce jeune compatriote des missions étrangères, à Paris, qui durant une heure sert de guide aux pèlerins et dit tout bonnement aux Trifluviens qui sont là: "Vous devez connaître mon père, il s'appelle Oscar Arcand." (p. 65) On regrette de n'être pas à Paris ou à Lille pour jouir avec les pèlerins de l'agréable rencontre du bon Père Ange-Marie. L'ancien gardien des Trois-Rivières (pp. 38 et 330). On aimerait à entendre l'abbé Lesieur au Panthéon. Le guide officiel dit avec solennité aux pèlerins: "Devant ces géants de la pensée humaine levez vos chapeaux." — Sur le même ton, M. Lesieur lui répond:

quantaine dans une escarmouche

Etrange comme tous ces pays d'Orient sont agités par des souffles destructeurs, meurtriers. On dirait que tous ces gens-là sont fous et ne rêvent que tueries. Jésus-Christ est pourtant venu pour ceux-là comme pour les autres, mais ils n'ont point voulu connaître sa doctrine de miséricorde et de paix.

Plus consolant. — Le catholicisme a fait l'an dernier des progrès remarquables en Angleterre. Il a compté 33,796 nouveaux adhérents. Mais tandis que le nombre des catholiques en ce pays augmente, celui des prêtres diminue, non pas tant par la mort que par le départ des lévites étrangers retournant dans leurs pays. Les séminaires anglais sont remplis: c'est l'espoir de demain.

Au cours de l'année 1922, il y a eu, en Chine, 86,000 conversions d'adultes. Le total des catholiques chinois est aujourd'hui de 2,142,000. Là aussi la religion du Christ est en progrès. Mais combien vaste le champ et combien peu nombreux les ouvriers! Pourtant la moisson paraît mûre. Dieu, pour qui les siècles ne sont pas même des jours, attend son heure pour embraser toutes ces populations de l'amour de son divin Fils, le Sauveur du monde. Reste aux fidèles de hâter ce jour par leurs vœux, leurs prières et leurs aumônes aux œuvres des missions étrangères.

Pierre Foulle-Partout.

"Devant ces géants de la pornographie nous gardons nos chapeaux." (p. 44) On s'intéresse à l'aventure de ce pèlerin qui après avoir manqué son train à Montréal retrouve ses compagnons à Paris, à l'autre aventure de deux autres pèlerins qui ont perdu leur passe-port.

Mais il y a bien d'autres choses que ces détails intimes dans le livre du Père Eustache. Il y a les observations d'un voyageur qui voit clair et qui prend des notes; et cela depuis le commencement du pèlerinage jusqu'à la fin. Comparaisons entre les vieux pays parcourus et le nôtre: traits de mœurs, situation religieuse, climat, chefs-d'œuvre d'architecture, de peinture, rien n'échappe au Journal d'un Pèlerin. Le long du récit viennent se placer et se fondre avec lui des réminiscences classiques, des textes d'Écriture sainte des notions d'histoire sacrée ou profane, des légendes et tout naturellement, sans pédantisme.

Quelles heures nous passons à Montmartre, la basilique dédiée au Sacré-Cœur par la France pénitente, par la France qui prie: (p. 64) à Saint-Denis, tombeau des rois de France; (p. 58) à Paray-le-Monial, où tout nous parle de sainte Marguerite-Marie et du Sacré-Cœur; (p. 69) à Avignon qui pendant soixante-dix ans fut habitée par les papes, (p. 83) à Lourdes, la ville des miracles. Ici ce n'était plus comme à Sainte-Anne de-Beaupré ou au Cap-de-la-Madeleine, quelques centaines quelques milliers de pèlerins; mais 45,000 c'est-à-dire 45,000 flambeaux en mouvement qui traçaient dans l'ombre des sinuosités plus harmonieuses et plus brillantes que celles dont s'enrichit le velours bleu du firmament. C'étaient 45,000 voix qui criaient leur confiance et leur amour, faisant retentir, les échos des Pyrénées des clameurs puissantes des *Ave Maria* indéfiniment répétés... (p. 89) Trois miracles s'opèrent sous les yeux de l'auteur de cette relation. Et nous suivons les pèlerins à Nîmes, à Marseille où nous allons saluer *L'Etoile de la mer*. (p. 98) Nous nous arrêtons un peu à Nice, à Monaco. "Voilà un coin de l'Europe que Satan aime bien, mais que Dieu doit avoir en horreur," dit le P. Eustache en parlant de Monaco, la ville au fameux *Casino* (p. 109) Nous admirons le cimetière de Gènes, la cathédrale de Milan. Ici l'église de saint Ambroise nous rappelle bien des souvenirs. (p. 123) Puis c'est Venise *La Belle* que l'on quitte sans trop de regret: ... (p. 141) c'est Padoue, la ville de saint Antoine; c'est Bologne qui possède le tombeau de saint Dominique; c'est Florence, "où la main du génie a semé les merveilles;" (p. 162) l'Alverne, le calvaire franciscain; Assise, toute remplie de l'histoire de saint François et de sainte Claire. (p. 192)

C'est Rome! "Je vois Pierre, le pêcheur de Galilée, traverser cette campagne, approcher comme nous de la nouvelle Jérusalem et prendre possession pour jamais de la Ville Éternelle. Or, Pierre, Vicaire de Jésus-Christ, ne meurt pas. C'est lui que nous allons voir dans la personne de Benoît XV, que l'histoire immortalisera sous le nom de Pape de la Paix." (p. 229) Que de souvenirs! que d'émotions! Est-ce qu'on peut jamais finir ses visites à Rome? Au soir du premier jour passé à Rome, l'auteur du "Journal d'un pèlerin" s'écrie: "Journée d'inoubliables émotions; soirée du Paradis!" Ce cri, le voyageur qui voit clair, peut le pousser chaque soir à Rome oien longtemps. Il faut voir de ses yeux, ou lire le "Journal d'un pèlerin..."

Le R. P. Eustache vient d'écrire un livre attrayant, édifiant, instructif, qui aura sa place dans toutes les bibliothèques, dont les très belles et très nombreuses gravures charmeront jusqu'aux enfants qui ne savent pas lire, jusqu'aux malades qui ne peuvent que regarder en se reposant.

Joseph-G. Gélinas, ptre.

"Le Bulletin de la Ferme"

EST LE
PORTE-PAROLE
OFFICIELDe la Cooperative
Fédérée de Québec.Prix de l'abonnement pour les
membres: 50c par année.
ABONNEZ-VOUS SANS TARDER